1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

80 | 2016

Varia

Histoire mondiale du cinéma

Raymond Borde

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/5254>

DOI : 10.4000/1895.5254

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 168-169

ISBN : 9782370290809

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Raymond Borde, « Histoire mondiale du cinéma », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5254>

collectifs et c'est ce que je conteste le plus. À mon avis, quelle qu'elle soit et quel que soit le point de vue adopté, une Histoire doit être l'œuvre d'UN SEUL. C'est ce qui assure son unité et son équilibre. Michelet, Thiers ne se sont pas mis à 36 pour écrire leurs ouvrages tout de même un peu plus considérables que le mien. Dans les limites d'un ouvrage global de 4 à 5 000 pages, vous pouvez bien vous y mettre à 36, vous examinerez les choses autrement mais vous n'en direz pas plus. À moins, bien sûr, que d'écrire une Histoire en 60 volumes, ce qui me paraît impensable actuellement.

[...]

Plutôt qu'une Histoire collective qui ne sera jamais qu'un amalgame de points de vue différents, il me paraît beaucoup plus utile d'entreprendre des études sur des sujets restreints. Tout ce que j'ai dit, tout ce que j'ai envisagé peut être repris, analysé approfondi et – pourquoi pas – contredit. On peut écrire un volume de 500 pages sur le néo-réalisme, les cinémas latino-américains, chinois ou japonais, voire sur le cinéma de Vichy auquel je n'ai accordé qu'une quinzaine de pages pour ménager justement son importance relative en regard du cinéma universel et proportionnellement à lui. Ce sont là autant de sujets, autant de thèses possibles pour les futurs candidats au doctorat. Mais ce seront des ÉTUDES HISTORIQUES ce ne sera plus l'HISTOIRE. Et il me semblait nécessaire, indispensable même, d'établir une vision globale des choses AVANT de les examiner par le menu.

O. – Tu m'avais parlé autrefois d'une *Histoire sociale du cinéma*. Qu'en est-il ?

M. – J'ai dû abandonner ce projet. En effet, j'avais envisagé au début une Histoire en 3 volumes, mais j'ai été débordé par mon sujet. C'est pourquoi je ne me suis pas étendu suffisamment, dans ce volume II, sur certains films caractéristiques, américains ou autres et, – hormis l'avant-garde – sur le cinéma français des années 1920. On ne m'a pas fait cette critique. Je me la fais à moi-même et elle compte. Pour bien faire il faudrait pouvoir écrire un ouvrage dans sa totalité avant de songer à l'éditer. Puis le revoir et le ré-écrire. Mais il faudrait avoir un secrétariat, être millionnaire, et j'en suis loin...

Dans cette optique, donc, j'avais pensé pouvoir entreprendre, après cette histoire des formes et des styles, une histoire des contenus, c'est-à-dire des formes narratives, des sujets et des motivations dramatiques, car c'est là surtout que se manifestent les influences idéologiques. Si un sociologue voulait réellement connaître l'état d'esprit et la mentalité du public américain des années 1910-1920, rien de mieux que les films de cette époque ne saurait lui en rendre compte. Or c'est là précisément une autre « histoire générale » qui reste à faire.

3.

Histoire mondiale du cinéma

par Raymond Borde

Dans le même numéro des Cahiers de la Cinémathèque, Raymond Borde, conservateur de la Cinémathèque de Toulouse, évoque les travaux et recherches de son institution en ce qui concerne le cinéma français de 1919 à 1929, l'établissement d'une filmographie due à Raymond Chirat et son édition avec l'aide de la Cinémathèque royale de Belgique et celle du Luxembourg, le recensement des copies concernant cette période

parmi les archives affiliées à la FIAF, la restauration de certaines d'entre elles (une vingtaine de titres). Enfin, Borde évoque l'entreprise bulgare.

Sous l'égide de l'UNESCO et de la FIAF, une HISTOIRE MONDIALE DU CINÉMA est entreprise dans chaque pays par des équipes nationales. Le Secrétariat est à Sofia, à la Bulgarska Nacionalna Filmoteka. La publication de tous les volumes demandera de six à huit ans et chaque cinématographie nationale sera évoquée dans sa totalité et sous un jour neuf.

Pour la France, le maître d'œuvre est Barthélemy Amengual. Il a divisé ce travail entre plusieurs équipes et la période 1919-1929 a été confiée :

- au Conservateur de la Cinémathèque de Toulouse comme coordinateur
- à une équipe dont l'axe principal sera Perpignan-Toulouse, mais qui fera évidemment appel à tous les spécialistes.